

ANALYSE

FPS - 2017

Le slutshaming : un
mécanisme d'oppression
au-delà de l'insulte



@pixabay

Laudine Lahaye,
animatrice FPS
Régionale de Namur
laudine.lahaye@solidaris.be

Éditrice responsable : Carmen Castellano, Place St-Jean, 1-2, 1000 Bruxelles.
Tel : 02/515 04 01



Femmes Prévoyantes Socialistes
www.femmesprevoyantes.be



Le slutshaming : faire honte aux femmes à propos de leur sexualité

« T'as vu comment t'es habillée aujourd'hui ? Y avait pas assez de tissu pour finir ta robe ? »
« Pourquoi elle se maquille tous les jours ? Elle est mère au foyer, pas esthéticienne »
« Tu couches dès le premier soir ?! Tu ne trouves pas que ça fait un peu fille facile ? »

Ces trois phrases illustrent le phénomène du slutshaming. Ces remarques ont pour but d'humilier, de faire honte (« shaming » en anglais) aux femmes dont le comportement serait soi-disant celui d'une « salope » (« slut »). Ce terme a été popularisé par les féministes américaines et canadiennes pour dénoncer l'intimidation physique ou morale faite aux femmes dont le comportement sexuel serait jugé « hors-norme ». Le slutshaming se base sur l'idée que le sexe serait dégradant pour les femmes, d'où la volonté de faire culpabiliser celles qui manifestent, de près ou de loin, une vie sexuelle active.

Il est pratiqué tant par les hommes que par les femmes et peut intervenir dans l'espace public comme privé. Combien de mères ont déjà suggéré à leur fille de mettre une jupe plus longue pour ne pas paraître vulgaire ? Combien de fois a-t-on déjà dit aux femmes que c'est à l'homme de faire « le premier pas » car elles ne doivent pas avoir l'air trop entreprenantes ? Au fond, qui n'a jamais regardé d'un mauvais œil cette fille qui drague ouvertement les mecs en soirée ?

Un contrôle social qui se perpétue au fil du temps

Le slutshaming est le reflet d'une société patriarcale où les rôles sociaux basés sur le sexe conditionnent les filles à devenir des femmes « respectables ». Au siècle dernier, on enseignait aux jeunes femmes un ensemble de préceptes de bonne conduite pour leur apprendre à ne jamais dépasser les limites de la politesse et de la bienséance. Une petite revue de la littérature peut rapidement nous montrer comment l'éducation aux bonnes mœurs ouvre une voie royale au slutshaming actuel :

Extrait de « Le guide marabout du savoir-vivre de tous les jours » (1951) : « *L'après-midi, attention, madame, de n'être pas « trop habillée », surtout si vous sortez à pied et usez des moyens de transport ordinaires. Le manteau trop somptueux, le chapeau extravagant vous feront remarquer : c'est une erreur* ».

Extrait de « Amour, mariage, bonheur » (1966) : « *La femme oublie trop souvent qu'elle est un objet de convoitise. De sa part, certaines attitudes choquantes sont vraiment dangereuses et, donc, coupables. Une jupe trop relevée, une caresse trop tendre ou trop prolongée, ne sont pas des peccadilles vis-à-vis de la précieuse chasteté masculine* ».



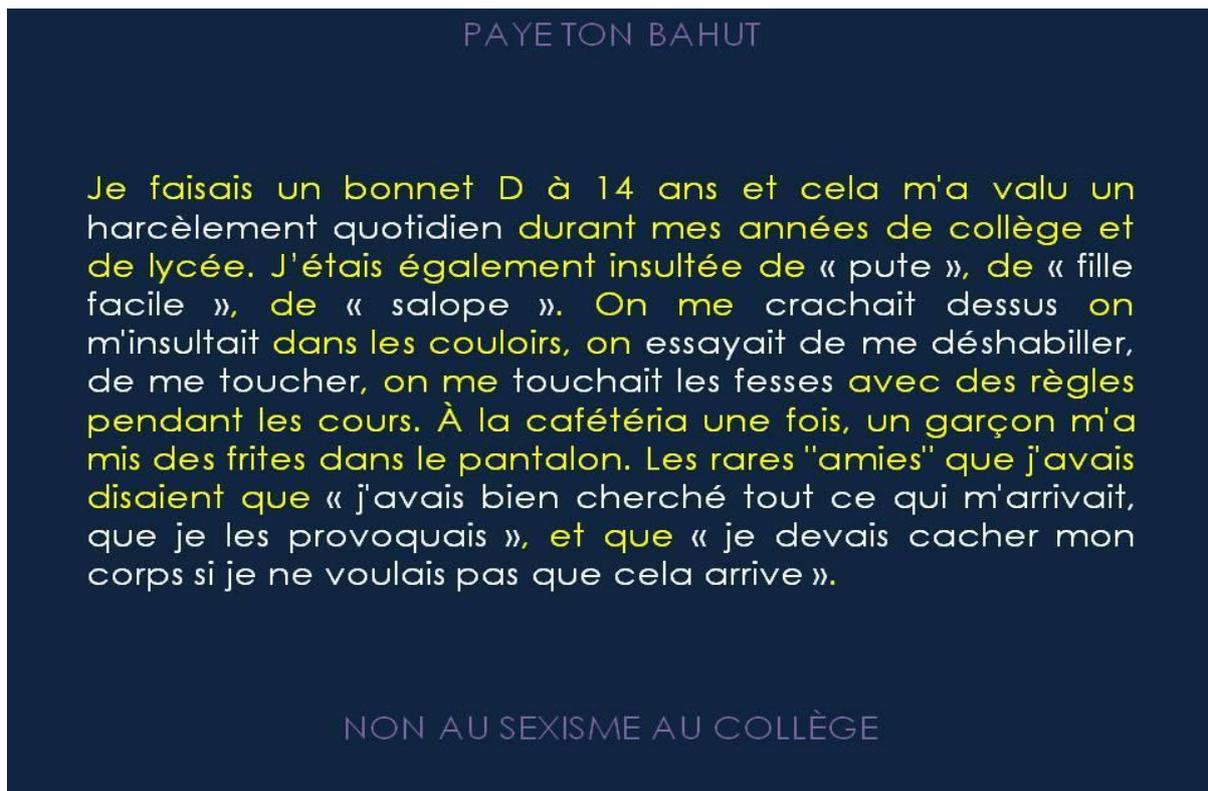
Extrait de « La sexualité masculine » (1971) : « Si vous êtes réellement un amant bien élevé, il y a un point important qu'il vous faut prendre en considération et ce point est la « pudeur » de votre femme. Elle aura appris que dans notre société la grande majorité des couples accomplissent l'acte sexuel dans la position dite classique où la femme est sous l'homme, et toute tentative pour essayer de modifier cette conception est irrémédiablement destinée à choquer sa pudeur ».

Ces extraits montrent qu'il était attendu des femmes d'être mesurées, humbles, pudiques, de rester à leur « place ». Au nom d'une prétendue bienséance, c'était une façon de les contrôler, de contrôler leur corps, leurs envies, voire leur vie toute entière. Le slutshaming découle de la même intention de contrôle social : rappeler à l'ordre les femmes qui s'écartent de la norme, remettre sur le « droit chemin » celles qui aspirent à une vie sexuelle épanouie et décomplexée.

À l'heure actuelle, les filles continuent d'intérioriser ce contrôle social, sous la forme d'une double injonction : on attend d'elles d'être désirables aux yeux de la gent masculine tout en donnant l'impression d'une certaine pureté, d'une certaine innocence. Des chercheur.e.s en contact avec les jeunes expliquent la double injonction en ces termes : « Une fille qui « ne se respecte pas », pour nous en tenir aux propos des jeunes, c'est une fille qui dévoile son corps, qui se montre en bikini ou qui s'habille avec des vêtements courts – autant de comportements qualifiés en entretien de vulgaires et de honteux. Ces filles sont perçues comme acceptant, voire encourageant les regards sexualisés sur leur personne, ce qui est considéré comme inapproprié parce que ne témoignant pas d'une humilité féminine attendue »¹.

¹ Observatoire Universitaire International d'Éducation et de Prévention, (2016). Cybersexisme : une étude sociologique dans des établissements scolaires franciliens. Rapport de l'étude commandée par le Centre francilien pour l'égalité femmes-hommes (Centre Hubertine Auclert).

La page Facebook « Paye ton bahut » récolte les témoignages de harcèlement sexiste dans les écoles secondaires, principalement en France². Le témoignage ci-dessous illustre le blâme subi par une adolescente parce qu'elle transgressait, malgré elle, les codes de cette « humilité féminine attendue » :



Le slutshaming véhicule l'idée que les femmes ne devraient pas désirer le sexe, que celui-ci est salissant et indigne de leur personne. De cette manière, il souligne parfaitement le malaise encore très prégnant au sujet de la sexualité féminine.

² Lire à ce sujet : Lahaye, L., Les réseaux sociaux à l'assaut du sexisme ? dans dossier Cyberactivisme, *Femmes Plurielles*, n°57, mars 2017, page 13. http://www.femmesprevoyantes.be/wp-content/uploads/2017/03/Femmes-plurielles_Mars2017.pdf



La négation de la sexualité féminine³

Si la libération sexuelle des années 60 a permis certaines avancées, le slutshaming révèle le tabou pesant sur l'activité sexuelle des femmes. Il sous-entend que les femmes n'ont pas le droit d'avoir des désirs sexuels, de prendre plaisir à la sexualité.

L'unique sexualité légitime reste celle des hommes. Les femmes n'ont le droit d'y goûter que si leur action porte sur la satisfaction pleine et entière de leur compagnon. En ce sens, l'homosexualité féminine est utilisée dans la pornographie mainstream essentiellement pour exciter et combler les spectateurs masculins.

Comment la sexualité féminine pourrait-elle être perçue différemment, vu le symbolisme puissant associé depuis des siècles au culte de la Vierge Marie ? Celle-ci n'a pas eu besoin de l'acte sexuel pour enfanter... Les femmes peuvent donc devenir mères, indépendamment de tous les plaisirs de la chair. La jouissance est rendue invisible, inconcevable... interdite.

Dès l'enfance, on élève les jeunes filles en insistant sur le caractère, quasiment sacré, de leur virginité. Elles doivent choisir avec précaution l'homme auquel elles accorderont leur « fleur ». Elles doivent en outre attendre le bon moment avant de s'abandonner, trop tôt serait un aveu de curiosité mal placée. Et trop tard, elles se voient attribuer l'étiquette de « vieille fille coincée » ... la double injonction (être séduisante/être pure, innocente) implique que les femmes peuvent aussi recevoir des moqueries si elles manifestent une activité sexuelle moindre. Une trop grande modération serait le signe d'une sexualité éloignée des normes sociales et donc également sujette au contrôle social.

En associant la perte de la virginité à la perte de l'innocence et de la pureté, on associe, par ricochet, le sexe à la souillure et à la décadence. Chez les garçons, la sexualité n'a pas le même statut, elle est positive et contribue à l'expression de la virilité.

Les jeunes gens puis les adultes, qui ne respectent pas ces rôles sociaux de sexe, seront irrémédiablement sanctionnés par leurs pairs. Les insultes, les moqueries, le harcèlement, la mise à l'écart seront des moyens de punir « les déviants » (les filles « faciles » et les garçons « puceaux ») pour leur non-adéquation aux normes sociales en vigueur.

³ A ce sujet, lire aussi Tessuto, J. (2016). De la découverte du plaisir féminin à l'émancipation de la femme, analyse FPS, <http://www.femmesprevoyantes.be/2017/01/20/de-la-decouverte-du-plaisir-feminin-a-lemancipation-de-la-femme/>

Culture du viol et slutshaming : même procédé

En quoi ces deux phénomènes se rejoignent-ils ? La culture du viol comme le slutshaming sont fondés sur la culpabilisation des femmes par rapport à ce qui leur arrive⁴. La responsabilité du viol ou du slutshaming est systématiquement attribuée à la femme qui, par sa manière de s'habiller, de se maquiller ou de se comporter, l'aurait bien cherché, aurait été provocante. Dans cette perspective, on ne remet jamais en cause la responsabilité de l'auteur. Il devient lui-même « la victime » de la victime qui l'aurait provoqué.



Rejeter la responsabilité sur la femme permet à l'auteur de se dédouaner et de rester impuni. Cette posture empêche de se poser les vraies questions. Une société qui justifie les violences sexuelles est une société qui accepte ces violences, voire les encourage. Combien de temps encore les violences sexuelles et les violences de genre trouveront-elles un écho favorable dans notre société ? Une impunité quasi systématique ? Un relai médiatique préoccupant ?

Tant que les femmes continueront d'être accusées à tort, aucune politique de lutte contre les violences sexuelles ne pourra être mise en œuvre avec la volonté réelle de s'attaquer au cœur du problème.

⁴ Lire Claude, F. (2017). Le viol tacitement autorisé ou la culture du viol, dans Femmes Plurielles. En ligne : <http://www.femmes-plurielles.be/le-viol-tacitement-autorise-ou-la-culture-du-viol/>



Conclusion

Le slutshaming représente bien plus qu'une simple insulte. Il constitue un avatar de la domination masculine au 21^{ème} siècle. En tant que phénomène de société, il s'inscrit dans un mécanisme d'oppression des femmes qui nie et dénigre l'activité sexuelle de celles-ci. En rendant les femmes honteuses à l'égard de la sexualité, le slutshaming entrave l'épanouissement des femmes, leur émancipation et l'égalité entre les sexes.

Dès lors, pour lutter contre le slutshaming, nous devons agir pour la reconnaissance du plaisir et de la masturbation féminine. Apprenons aux filles que le plus important en matière de sexualité, c'est d'être bien avec soi-même et avec ses choix. La morale et les traditions ne servent qu'à mieux les contrôler, à les faire rentrer dans le moule d'une hétérosexualité passive et dominée.

Les FPS revendiquent l'importance de la mise en œuvre réelle de l'Éducation à la Vie Relationnelle et Affective dans les établissements scolaires. Des professionnels tels que les centres de planning familial sont en mesure d'assurer ces missions. Aujourd'hui, il est plus que temps de pouvoir proposer aux jeunes une vision positive de la vie affective et sexuelle qui promeut le plaisir, la santé, la citoyenneté et le respect de soi et des autres⁵.

⁵ Pour connaître plus en détail le positionnement des FPS par rapport à l'EVRAS : <http://www.femmesprevoyantes.be/themes/sexualite/evras/>



Bibliographie

Claude, F. (2017). Le viol tacitement autorisé ou la culture du viol, dans Femmes Plurielles. En ligne : <http://www.femmes-plurielles.be/le-viol-tacitement-autorise-ou-la-culture-du-viol/>

Les Glorieuses (août 2017). Ariana Grande : le slutshaming illustré. En ligne : <https://lesglorieuses.fr/slutshaming/>

Madmoizelle (avril 2012). J'ai « un palmarès d'actrice porno » et je le vis bien. En ligne : <http://www.madmoizelle.com/palmares-actrice-porno-99734>

Madmoizelle (janvier 2017). Lettre ouverte à tous ceux qui voudraient faire de moi une « fille facile ». En ligne : <http://www.madmoizelle.com/fille-facile-temoignage-258872>

Observatoire Universitaire International d'Éducation et de Prévention, (2016). Cybersexisme : une étude sociologique dans des établissements scolaires franciliens. Rapport de l'étude commandée par le Centre francilien pour l'égalité femmes-hommes (Centre Hubertine Auclert).

Pomme (avril 2016). Quand la franchise d'une femme dérange. En ligne : <https://paie-tonreloud.wordpress.com/2016/04/29/quand-la-franchise-dune-femme-derange/>



QUI SOMMES-NOUS ?

Nous sommes un mouvement féministe de gauche, laïque et progressiste, actif dans le domaine de la santé et de la citoyenneté. Regroupant 10 régionales et plus de 200 comités locaux, nous organisons de nombreuses activités d'éducation permanente sur l'ensemble du territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

En tant que mouvement de pression et de revendications politiques, nous menons des actions et militons pour les droits des femmes: émancipation, égalité des sexes, évolution des mentalités, nouveaux rapports sociaux, parité, etc.

Nous faisons partie du réseau associatif de Solidaris. En tant que mouvement mutualiste, nous menons des actions et militons contre les inégalités de santé.

Toutes nos analyses et nos études sont disponibles sur notre site :

www.femmesprevoyantes.be



Avec le soutien de :

